

PAGE DU COLLEGE MATHIEU

LE COLLEGE MATHIEU

Il fut fondé par S. Ex. Mgr Elzéar Mathieu, archevêque de Regina, en 1918, pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. En même temps, il fondait à Regina même le "Collège Campion" pour les jeunes gens de langue anglaise de la province.

Dirigé d'abord par les prêtres séculiers, le Collège Mathieu fut confié aux Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, en 1920, et reçut l'affiliation à l'université d'Ottawa, en 1934.

"Comme tous nos élèves sont de langue française (il y en a quelques-uns de la langue anglaise et de langue allemande du diocèse), il va de soi qu'une part prépondérante est faite au français. En raison cependant des conditions de l'ouest tout en gardant au français la place d'honneur qui lui revient, l'anglais est enseigné parallèlement au français d'une manière complète par des professeurs de langue anglaise. Les sciences et les mathématiques sont également enseignées en anglais avec cependant des explications en français au besoin. Dans les classes d'anglais, les élèves sont tenus de parler l'anglais et toutes les explications leur sont données en cette langue. On y étudie la grammaire, la littérature, les auteurs anglais et la rhétorique. Ainsi tous les élèves peuvent acquérir une connaissance parfaite des deux langues officielles du pays." (Ann. de 1932).

Le Collège Mathieu a été fondé et maintenu à force de zèle et de dévouement dans le but de former le clergé séculier dans la Saskatchewan. Il y aura aussi des religieux, des missionnaires, et d'autres, des chefs d'action catholique dans la société. Dieu sait si nous en avons un extrême besoin pour la cause de la Religion en cette partie du pays!

En dépit de la crise qui a affecté tout, mais davantage encore nos institutions religieuses et plus particulièrement le Collège Mathieu, cette maison a tenu bon et tient ferme encore. C'est un quasi prodige dont a doit trouver le secret dans l'esprit de dévouement, d'abnégation et de sacrifice de ses directeurs, les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée.

Cette année, le Collège abrite 117 élèves, sujets d'élite qui se préparent par l'étude et la piété pour les grandes luttes de demain, espoir de l'Eglise et de la Société!

Le personnel enseignant se compose comme suit:
R. P. E. Lamontagne, Sup.; R. P. N. Massé, Assist.; R. P. C. Pilon, Assist.-Sup.; R. P. A. Beauchamp; R. P. A. Josse; R. P. J. B. Méthé; R. P. W. Piédaloue; R. P. A. Veuilleux; R. P. C. Mondor; R. P. J. Joyal; R. P. O. Guy; R. P. A. Lemieux; R. P. A. Lizée; R. P. H. Desrochers.

Le Collège Mathieu, maintien et développement de notre survivance Catholique et Française en Saskatchewan.

CE QU'EST LE COLLEGE AU REGARD DE LA RELIGION ET DE LA SOCIÉTÉ... A LA CONQUÊTE PACIFIQUE... DES DROITS DE NOTRE SAINTÉ RELIGION...

La ligne de notre suprême défense catholique

Extrait de l'allocution de S. Ex. Mgr L.-J.-A. Melanson prononcée à la Convention Conjointe des Trustées d'Ecoles Séparées et de l'A. C. F. C. à Moose-Jaw, le 26 juillet 1934.

Les dernières statistiques fédérales nous donnent, en notre province, un effectif catholique de 233.979 sur une population totale de 921.785. Il est bon de constater que nous comptons pour un peu plus que le quart. Mais il n'en reste pas moins vrai que nous sommes encore l'infime minorité numérique. Nous vivons et nous vivrons encore longtemps, avec une immense population qui ne parle pas notre langue, qui n'a pas la même mentalité et qui ne partage pas nos aspirations religieuses. Point n'est nécessaire d'être fort psychologue pour constater que ce contact ne peut être que désastreux au point de vue catholique. Nous comprenons mieux ici les efforts coalisés et disciplinés que vous cherchez à déployer, Messieurs les Trustées des Ecoles Sé-

A NOS BIENFAITEURS

Nous éprouvons le besoin de jeter un regard sur le passé pour considérer les bienfaits reçus au cours de cette année et en témoigner notre vive gratitude.

La Divine Providence a été magnifique dans ses dons. Nos coeurs doivent lui chanter un "Te Deum". Mais notre vive reconnaissance va aussi à tous nos bienfaiteurs de la terre pour le soutien matériel et moral qu'ils nous ont apporté au cours de ces dernières années.

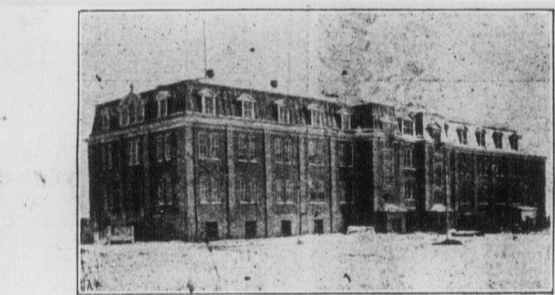
Si le Collège Mathieu a pu poursuivre son oeuvre d'éducation catholique et française en notre Province de la Saskatchewan, nous le devons de toute évidence à nos bienfaiteurs, sans lesquels nos efforts auraient été vains.

C'est pourquoi, je veux me faire l'interprète de nos chers étudiants et du Personnel enseignant pour leur dire à tous notre vive gratitude, les assurer de notre fidèle souvenir près du "Maître" de tous biens pour leur obtenir bonheur et prospérité dans leurs entreprises.

Le Recteur
Collège Mathieu

parées et vous Messieurs les Membres de l'A. C. F. C., pour assurer à vos enfants, dans la mesure que vous le permet le système scolaire de la province, une éducation à base religieuse. Si jamais le titre de catholiques militants est de mise, c'est bien ici que nous devons l'arborer fièrement et sans faiblesse. Si le porter vaillamment comporte des peines et des sacrifices, rappelons-nous que la victoire chèrement payée, n'en sera que plus méritoire et glorieuse... Du reste, vaincre sans effort, c'est un peu triompher sans gloire.

Et nous comprenons, — nous et, sommes convaincus, — que toute éducation qui n'a pas Dieu et la religion à sa base ne peut tenir debout; elle est infailliblement appelée à tomber et à entraîner, avec elle, les masses dans les pires abus de l'ordre social, souventes fois dans les plus dangereuses ca-



LE COLLEGE MATHIEU

tastrophes. Mais, Messieurs, dans la reconstruction de nos forces catholiques tout est intimement lié et tout s'enchaîne. Pour devenir les champions et les apôtres de la revendication du droit de l'enseignement religieux par nos enfants, faut-il que ceux-ci soient formés, préparés, outillés. Il nous faut des chefs qui s'imposent par leur science, leur savoir-faire. On ne s'improvise pas chefs du soir au lendemain. Ces bataillons d'avant-garde, ces gardiens de la cathédrale, ces apôtres au coeur généreux, à l'âme ardente, à la parole de feu, c'est le Collège catholique qui nous les fournira. Là ils puiseront à la source des convictions religieuses profondes, les moyens de défense et les méthodes disciplinées pour arriver plus sûrement au succès et à la victoire. Voilà l'oeuvre par excellence du collège!

Nos High Schools quelques désirables qu'elles puissent être pour nous donner une génération instruite des choses dites pratiques, ne pourront jamais nous former des hommes complets, répondant surtout à nos aspirations. L'homme ne se forme pas par la tête; il y a encore le coeur et, ce qui est mieux encore, l'âme qu'il faut préparer pour les luttes de demain, et dont l'écho aura sa répercussion bien au delà de la vie présente, voire même jusque dans l'éternité.

Ces écoles où l'on enseignera des

homme d'esprit doit savoir deux choses: ce qu'il est, et où il va. Cette pensée s'applique aux institutions comme aux individus. Or le collège, par ses valeurs intellectuelles, ses méthodes classiques, sa discipline, sa formation de l'homme complet quant à l'intelligence, au coeur et à l'âme, le collège, dis-je, a conscience de savoir ce qu'il est au regard de la Religion et de la Société; il a conscience de savoir ce à quoi il tend surtout dans l'oeuvre éminemment catholique qu'il accomplit. Sa mission sublime est d'abord de former des hommes de Dieu, ce clergé, d'héroïsme caché, chargé d'enseigner et de répandre la lumière et la vérité; sa mission ensuite est de mobiliser des apôtres laïques qui, dans la Société, seront plus tard les supports de leurs frères, leurs chefs à l'assaut des conquêtes pacifiques des droits de leur sainte Religion.

Le collège ayant pour but de former l'élite, il devient nécessairement une école d'énergie. A ce titre, il doit développer, avec les sciences profanes, la volonté créatrice, c'est-à-dire l'initiative d'après nos aspirations propres, ce signe de compte nous raisons entrer l'idéal de la conservation et de la propagation de la pensée française. C'est ainsi qu'il devient l'un des plus grands facteurs du maintien et du développement de notre survivance nationale.

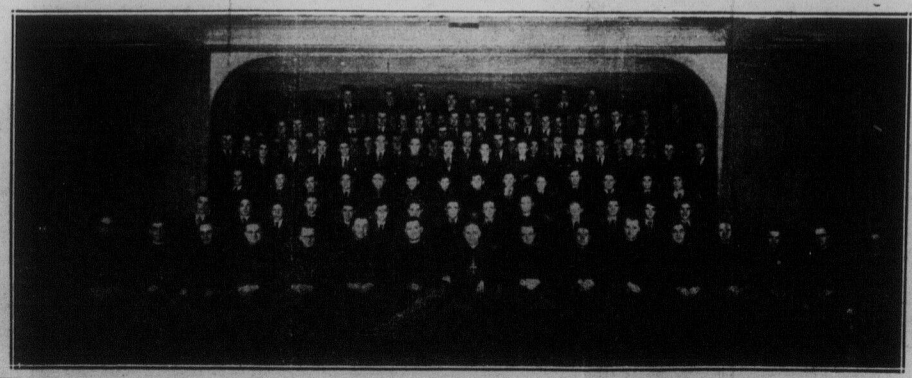
Le premier devoir pour une race, écrivait l'éminent historien canadien, M. Lionel Groulx, c'est d'en être. Il faut donc, non seulement n'en pas sortir, — c'est le devoir négatif qui s'impose tout naturellement, mais il faut encore la maintenir, la fortifier et la développer; c'est le devoir positif qui nous incombe, que réclame impérieusement notre idéal et que le collège nous aide puissamment à remplir dans toute sa plénitude.

Le premier moyen pour assurer notre survivance, Messieurs, n'est pas tant de nous entourer d'hommes d'affaires, d'ingénieurs, de professionnels, de savants qui auront "la machine ronde pour la patrie et l'humanité comme groupe ethnique", mais de nous entourer d'hommes d'affaires, d'ingénieurs, de professionnels, de savants qui seront de leur race. Le collège vient ici à propos pour éduquer et former ces bataillons d'élite.

Une de ses premières fonctions sera, pour ceux qui se préparent ainsi à être de leur race, de leur inculquer la fierté de leur idiome propre, de les engager à le garder intact, pur de tout alliage. Or la langue française n'est-elle pas en réalité, pour nous, la démonstration vivante de ce que nous avons été, de ce que nous sommes, de notre caractère ethnique? Il appartient aux collèges de s'en faire les gardiens, les défenseurs et d'inspirer à notre jeunesse le goût de l'étudier, d'en découvrir toutes les splendeurs, pour que cette même jeunesse puisse s'en faire plus tard les champions et les héros au besoin.

Le verbe est l'émanation de notre être. Il est ce que nous sommes et ce que nous devons être... Le verbe français fait le canadien Français. Vouloir le lui enlever, c'est lui faire l'injustice de l'amoindrir, le rapetisser. C'est attenter au droit naturel par lequel tout homme a raison de demeurer ce qu'il est par son verbe. Ce qui est vrai pour le canadien français l'est également pour tout autre, de quelque nationalité qu'il soit. Comme nous devons développer le sens catholique, de même nous devons développer chez nous le sens national bien compris. Quel est l'anglais, quel est le français, quel est l'américain même qui ne juge pas spontanément du point de vue anglais, français ou américain? Le patriotisme anglais,

(Suite à la page 7)



Mgr l'Evêque entouré du Personnel et les élèves du Collège, 1934

LETTRE CIRCULAIRE

Suite de la page 1

De plus, je ne puis penser, chers et bien-aimés Collaborateurs, à votre travail quotidien, lequel s'accomplit dans des conditions si pénibles, sans me ressentir tout ému de sympathie et d'admiration! Un nouvel évêque des Etats-Unis me disait tout récemment cette prière qu'il fait au Divin Maître pour ses prêtres: "Seigneur, gardez-les dans la sainte humilité moi je me charge de leur faire pratiquer la sainte pauvreté". Je me sens dispensé de faire à Dieu la deuxième partie au moins de cette touchante prière. Vous la pratiquez cette pauvreté évangélique dans toute sa tragique réalité, et, ce qui est mieux encore, vous la pratiquez tout bonnement, même joyeusement...Voilà ce qui sauvera l'Eglise, les âmes et notre diocèse tout particulièrement.

Je ne puis que louer votre promptitude à suivre mes directions pour ce qui regarde les "Conférences Ecclésiastiques", où pas un seul n'a manqué encore et où tous ont présenté jusqu'à date des travaux très bien composés et exécutés. L'organisation de notre "Bazar de charité", — grâce à cet esprit de soumission, — a été un succès. Nous ne pouvions espérer, à cause de la crise, sur un gros budget financier. Mais, le résultat au point de vue éducationnel auprès de nos gens pour les convaincre du sens de leur responsabilité est énorme!

Sans vouloir tomber dans une trompeuse présomption, je ne puis m'empêcher non plus de constater, un peu partout, un réveil d'esprit chrétien qui semble se dessiner au milieu de nous. Je l'attribue sans doute à votre travail incessant, mais aussi à la douce et puissante intervention de la Très Sainte Vierge à qui nous avons confié avec tant d'espoir les intérêts spirituels et matériels de notre cher diocèse. Disons-le franchement, notre pèlerinage à N. Dame d'Auvergne, du 16 juillet dernier, n'a pas peu contribué à ce renouveau religieux chez-nous. Quel spectacle inoubliable que cette journée mariale! Gardons-en le souvenir pieusement, mais, ce qui est encore plus pratique, faisons en sorte de la renouveler chaque année. Ce sera un gage des plus consolants espoirs pour la survivance et le développement de nos oeuvres catholiques en cette protestante province de la Saskatchewan.

Notre mouvement de jeunesse semble s'accroître de plus en plus à l'enthousiasme des jeunes, à votre grande consolation, j'en suis sûr, comme à la mienne bien douce et bien profonde. Déjà, nous comptons outre les 16 cercles de l'A. C. F. C., quelques-uns de la Volksverein, onze cercles de l'A. C. J. C., cette dernière association ayant été désormais organisée en Union Régionale dans le diocèse. En plus, toute une armée de francs Scouts catholiques s'élève à l'horizon, répartie dans douze paroisses, avec groupes superbes de garçons convaincus, de langue française, anglaise et allemande; les plus petits, eux-mêmes n'ont pas été négligés et sous saluons avec une vigilance des plus affectueuses les "Louveteaux" qui prennent le pas à côté de leurs frères aînés.

Les campements des vacances dernières ont réuni ensemble ces divers groupes de jeunes gens qui ont appris à se mieux connaître en fraternisant comme des "Catholiques tout court". Ils ont appris surtout par la communion quotidienne, l'assistance à la messe, les autres exercices de piété, avec les conférences qui leur ont été données, à devenir plus en plus des petits catholiques d'action et des apôtres aux coeurs enflammés. C'est dans leurs rangs que nous voulons trouver nos futurs prêtres pour le diocèse qui en a un extrême besoin. L'heure est sonnée où nous devons recruter sur place le clergé qui, demain, prendra les armes, que nos mains défaillantes laisseront tomber, dans la grande lutte pour Dieu et l'Eglise.

Je ne puis que féliciter tous ces prêtres apôtres du diocèse qui ont encouragé et soutenu cette oeuvre par excellence de la jeunesse catholique de chez-nous. Ayant ainsi suivi les directives de leur évêque, ils n'ont fait que répondre aux instances si pressantes du Saint-Père lui-même. Qu'ils en soient donc félicités, remerciés et bénis.

Mais, chers et bien-aimés Collaborateurs, nous ne sommes en tout cela que de modestes et humbles instruments dont Dieu se sert. Nous devons le remercier dans toute l'effusion de nos âmes reconnaissantes de ce qu'il daigne ainsi nous associer au sublime ministère de l'apostolat. Si avec tout cela, Il veut bien accorder le succès, c'est vers Lui que nous devons faire monter les accents de notre gratitude: "Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam". Ps. CXIV-1-2.

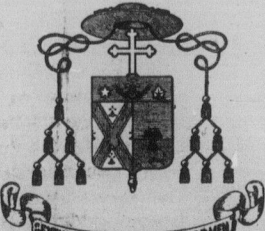
En lisant les "Parcelles d'histoire du diocèse pour l'année 1934, lesquelles j'inclus dans la présente, vous constaterez que nous sommes fortement obligés d'admettre que le bon Dieu, malgré nos épreuves et nos ennuis, vient d'écrire une nouvelle page de palpitant intérêt dans les annales de notre courte histoire diocésaine.

A Lui donc nos actions de grâce, à Marie ensuite notre reconnaissance sans borne. Ces sentiments profonds, sincères de notre gratitude deviendront, dans la miséricorde de Jésus et dans la bonté de Marie, un gage assuré de bénédictions encore plus grandes pour la nouvelle année où nous entrons.

Sancti estote!

Gratias agimus tibi, Domine, pro universis beneficiis tuis! Que le Divin Enfant de Bethléem vous les apporte nombreuses, abondantes ces bénédictions! Qu'Il fasse régner dans tous vos coeurs la sainteté, l'union solide, la charité durable, comme dans les coeurs de vos chers fidèles que je bénis avec vous affectueusement, en souhaitant à tous joie, bonheur et prospérité sur la terre et le Paradis dans l'éternité.

Agréez, chers et bien-aimés Collaborateurs, l'expression de mon profond respect et l'assurance de mon religieux dévouement au N.S. et sa Très Sainte Mère.



† L. J. Arthur Melanson,
Evêque de Gravelbourg.

1934

1er janvier
par Son
de l'Espri
ville vien
salon de
000 comm
11 janvier
N.B., anci
Gravelbour
ville et l'
Acadie.
2 février—
est prépar
des cierges
Marie nous
4 février—
pour la pr
consolant!
14 février—
préside à l
du carême,
"l'Action C
18 février—
fera de mē
Catholique;
ou de discip
22 février—
maux" env
loi néfaste.
Aujourd'h
de sa consē
la cathédral
du couvent
viennent dir
jeunes, leur
23 février—
mandées par
des Saintes-
25 février—
concert fran
maladie étra
discours, cha
C.J.C., bref,
plet. Bravo!
28 février—
compagné de
jours à l'évê
tions, la mai
trent quelq
2 mars—Mgr
le premier v
retourne auj
4 mars—Com
ment les frai
C.J.C. bon ex
au couvent, o
Ste-Emilienne
depuis quatre
11 mars—Din
ville par Son
Catholique Fé
se et dans le
Grande séa
élèves du col
saire de l'Intr
joue: "Les Be
cèse assistent
des élèves et
merci et fait